

## Quelques problèmes philologiques posés par l'œuvre de Ferdinand de Saussure<sup>1</sup>

*L'histoire n'est pas close, ni clôturable.*  
Pierre Caussat (1978, p. 24)

### **1. Une question au futur**

La question qui se pose sur l'apport des manuscrits saussuriens se laisse décliner, me semble-t-il, en plusieurs temps, et porte sur plusieurs objets qu'il convient de discriminer. En plusieurs temps, dis-je, parce que la philologie saussurienne compte déjà presque cent ans, et l'on pourrait donc s'interroger sur ce que les manuscrits *ont apporté* à la linguistique et/ou aux sciences de la culture (ou ayant à voir avec le langage). La réponse à une telle question devrait inclure des considérations sur le travail de Bally et Sechehaye, dont le *Cours de linguistique générale* (1916) ne constitue que l'aboutissement<sup>2</sup>, ainsi que sur sa postérieure déconstruction et sur l'établissement progressif, tout au long du siècle, de ce parcours si particulier qui fut celui de la pensée de Saussure. Or on pourrait, aussi, poser la question au présent, sur ce que les manuscrits *apportent*, la publication des *Écrits de linguistique générale* (2002) ayant ressuscité l'intérêt et, inévitablement, les débats. C'est le problème qu'explorent aujourd'hui, suivant les pistes les plus variées, une grande partie des auteurs s'autoproclamant néo-saussuriens.

Sans vouloir mettre en cause la pertinence des deux *temps* susmentionnés, qui conservent sans aucun doute chacun leur intérêt, le but de cet article est d'attirer l'attention sur le fait que, selon toute probabilité, c'est de l'avenir qu'il faut attendre l'apport le plus important des manuscrits saussuriens. Et cela pour le meilleur des motifs : l'ensemble desdits manuscrits, contrairement à ce que l'on laisse entendre parfois, n'a pas encore été étudié de manière systématique, ni édité, ni, donc, publié, et demeure à l'heure actuelle hors de la portée de la plupart des linguistes et du public non (hyper-)spécialisé. En effet, sur un total d'environ 30.000 pages écrites, réparties entre la Bibliothèque de Genève et la Houghton Library de Harvard et relevant de projets et de périodes hétéroclites, moins d'une dixième partie a été étudiée, éditée et publiée<sup>3</sup>. L'ensemble le mieux connu reste, sans doute, celui ayant trait aux trois cours de linguistique générale (1907-1911), pour lequel on a conservé une série de notes de

---

<sup>1</sup> Je remercie Claudine Normand, qui a eu la gentillesse de me communiquer une partie de sa correspondance avec Rudolf Engler, Daniele Gambarara qui a bien voulu me procurer des précisions importantes concernant le *dossier* « De l'essence double du langage », et Michel Arrivé, dont les remarques m'ont permis d'améliorer mon texte.

<sup>2</sup> Le premier brouillon de ce qui serait le *Cours de linguistique générale*, en effet, marié avec une *collation* que Sechehaye effectua des notes du troisième cours disponibles à l'époque (cf. BGE, Cours. Univ. 432-433), montre le scrupule avec lequel les éditeurs se sont engagés dans la tâche qu'ils entreprenaient. Chacun des passages de ce brouillon-synthèse est appuyé par un renvoi à la source utilisée, avec mention de toutes les variantes attestées (et pertinentes) et des problèmes théoriques qu'elles posaient. Ce texte, qui demeure encore inédit et que les chercheurs ont tendance à négliger, constitue la voie préparatoire de la révision philologique qui commencerait, quarante ans après, avec les travaux de Robert Godel (Saussure, 1957 ; Godel, 1954 ; Godel, 1957) et Rudolf Engler (1968), qui ne firent que compléter, en fait, ce que Bally et Sechehaye avaient laissé indiqué.

<sup>3</sup> Pour plus de détails, voir Gambarara, 2009.

Saussure et beaucoup de cahiers des étudiants ayant eu la chance d'y assister. C'est le corpus qui avait permis à Bally et Sechehaye de construire, entre 1913 et 1916, leur magistrale (même si non exempte d'imperfections) « synthèse », et c'est le projet saussurien qui a bénéficié, corrélativement, du plus d'attention de la part des chercheurs<sup>4</sup>.

Ces circonstances ont eu pour conséquence qu'on se trouve, aujourd'hui, à l'égard du corpus en question, face à un problème situé aux antipodes de celui qui touche le sous-ensemble restant, à savoir la superposition d'éditions portant sur les mêmes textes, mais suivant des critères philologiques divergents. En ce qui concerne les notes prises par les auditeurs des trois cours de linguistique générale, par exemple, et rien que cela, le chercheur dispose aujourd'hui de trois éditions des notes de Constantin concernant le troisième cours (Komatsu, 1993 ; Komatsu, 1993, Mejía, 2006), de deux éditions des notes de Riedlinger concernant le deuxième cours (Godel, 1957 ; Komatsu, 1997), d'une édition des notes de Patois concernant le deuxième cours (Komatsu, 1997) et de deux éditions des notes de Riedlinger prises lors du premier cours (Komatsu, 1993 ; Komatsu, 1996). Si l'on y adjoint l'édition critique d'Engler (1968) et les fragments sélectionnés et partiellement reproduits par Godel dans son ouvrage de 1957, on obtient que, mis à part les notes éditées exclusivement par Engler (celles de Mme Sechehaye et de Dégallier pour le troisième cours, de Gautier, Bouchardy et Constantin pour le deuxième, et de Caille pour le premier), il existe quatre versions des notes de Constantin pour le troisième cours, quatre versions des notes de Riedlinger pour le deuxième cours, et quatre versions des notes de Riedlinger pour le premier cours<sup>5</sup>.

Les critères philologiques adoptés par les éditeurs de ces publications étant différents, les versions résultantes ne sont naturellement pas toujours conformes, et le chercheur les consultant a, donc, à bon droit, de quoi se sentir déboussolé. Ce désordre, uni au déséquilibre signalé plus haut (90% de manuscrits inédits), réclame, et ce de manière urgente, une édition scrupuleuse, intégrale et homogène de la totalité des manuscrits saussuriens, et l'on ne peut que se féliciter de la détermination prise en ce sens par le Cercle Ferdinand de Saussure et par la Bibliothèque de Genève<sup>6</sup>. Ce ne sera qu'avançant par ce chemin qu'on arrivera un jour à saisir dans sa juste mesure le potentiel que ces notes centenaires enferment pour l'avenir de la linguistique, la poétique et les sciences du langage en général. Tant qu'on n'aura pas commencé, on sera condamné à tourner en rond. Car même la possibilité d'un bilan provisoire, que certains auteurs rompus à l'art divinatoire se hasardent à proclamer, demeure compliquée par les circonstances décrites : que ce soit la position d'un Trabant (2005, p. 114), qui considère que ce qu'on nomme « Saussure » n'est qu'« un texte » (celui qui a été publié et qui compte donc pour l'histoire) et refuse aux manuscrits toute importance autonome (cf. Trabant, 2005, p. 124), ou celle d'un Simon Bouquet (2005, § 4), qui insiste lourdement sur la charge « bouleversante » de cet « héritage retardé » vis-à-vis

---

<sup>4</sup> Comme on le sait, Saussure s'est consacré non seulement à la réflexion autour des conditions de possibilité de ce que l'on nomme « linguistique générale », et qu'il lui arrivait d'appeler « sémiologie », mais aussi à l'exercice de la grammaire comparée, à l'étude des légendes germaniques, à la recherche portant sur ce qu'il baptisa les « anagrammes », etc.

<sup>5</sup> La situation risque de s'aggraver avec la publication, annoncée dès 2002, des *Leçons de linguistique générale*, que certains auteurs commencent de nos jours à citer (cf. Rastier, 2009) et qui intégrera la totalité des notes des auditeurs des cours de 1907-1911.

<sup>6</sup> Il se tint en octobre 2009 à l'Università della Calabria (Italie) un premier séminaire « Pour une édition numérique des textes de Ferdinand de Saussure », où des chercheurs venus de différents pays discutèrent sur les modalités, les bénéfices et les difficultés d'une telle édition intégrale (les résumés des contributions au séminaire sont disponibles en ligne : [www.cerclefds.unical.it/seminaire/](http://www.cerclefds.unical.it/seminaire/) [consulté le 06/04/2010]).

de la publication « apocryphe » de 1916, ou encore celle d'un François Rastier (2009), pour qui la révolution contenue en puissance dans les notes « authentiques » emportera non seulement l'avenir de la linguistique, coincée depuis « la faillite [...] du chomskysme » entre le cognitivisme et la « pragmatique ordinaire » (Rastier, 2009, p. 22), mais aussi, et plus radicalement, le destin de l'ensemble de la métaphysique occidentale... (cf. Rastier, 2009, pp. 3-4). Quelle que soit la position qu'on adopte, enfin – et celles recensées auront sans doute toutes leur droit à une part de vérité<sup>7</sup> –, on se heurte aujourd'hui à la même difficulté : le manque d'éditions fiables et homogènes des textes à étudier. Celles qui existent, partielles, partiales, en général trop invasives, peu soucieuses des originaux et trop loin, donc, et précisément, de pouvoir réclamer une quelconque « authenticité », ne facilitent guère la tâche interprétative. Car ni cette « authenticité » idéale visée par les néo-saussuriens ni le « texte » évoqué par Trabant ne sont aujourd'hui accessibles, par manque ou défaut des éditions disponibles<sup>8</sup>. Cette situation comporte évidemment des exceptions, car il existe bien des éditions scrupuleuses et lisibles de certains manuscrits<sup>9</sup>. Mais ces travaux demeurent encore exceptionnels, et l'on regrette toujours l'absence d'une édition uniforme opérée selon des critères philologiques unifiés : c'est ce que le Cercle Ferdinand de Saussure a eu, donc, enfin, le bon sens de projeter.

En attendant que ce travail commence (et que les résultats commencent à en être publiés), nous nous permettrons de formuler, à titre d'exemple de ce qui vient d'être dit, quelques considérations sur l'édition de « De l'essence double du langage » que l'on trouve dans les *Écrits de linguistique générale* (2002), que l'on choisit ici en tenant compte de son importance (il est le plus long et peut-être aussi le plus conséquent des manuscrits *théoriques* de Saussure) et du rôle qu'il a joué, par cette importance même et par les conditions quelque peu romanesques de sa découverte, dans la renaissance récente et dans la scène actuelle du saussurisme. Ce texte constitue, aussi, paradoxalement, à la fois la principale référence des auteurs défendant le critère de l'« authenticité » et le manuscrit *le moins fidèlement édité* et publié dans l'histoire de la philologie saussurienne.

Dans l'attente d'une édition plus soigneusement établie<sup>10</sup>, les observations qui suivent pourront servir comme outil complémentaire, en ce qui concerne ce texte, aux chercheurs pour qui l'accès aux manuscrits reste difficile.

## 2. Problèmes philologiques posés par « De l'essence double du langage »

On a connaissance d'au moins quatre versions de la transcription faite par Engler de « De l'essence double du langage » : celle qui ouvre les *Écrits de linguistique générale*, signée Engler & Bouquet ; celle, partielle, publiée en 2004 dans la revue

---

<sup>7</sup> Des positions médianes et raisonnables sont adoptées par, entre autres, Françoise Gadet (1985, p.11), Claudine Normand (2000, p. 15-16) ou Michel Arrivé (2007, p.13).

<sup>8</sup> Le débat entre les auteurs proclamant le critère de l'« authenticité » et ceux mettant en exergue le caractère « textuel » de ce que l'on nomme « Saussure » a tout pour rappeler la discussion, fort célèbre, qui opposa dès la fin des années soixante le poststructuralistes français – alignés dans le droit fil des formalistes russes, Barthes (1968) et Foucault (1969) à la tête, sous l'emblème de la « mort de l'auteur » – à la critique classique, incarnée dans les références à Lanson et à Sainte-Beuve, qui privilégiaient les critères biographiques de la définition de la notion d'« auteur » (cf. Compagnon, 1998, pp. 51 sqq).

<sup>9</sup> Voir par exemple, entre autres, les travaux de Marchese (Saussure, 2002 ; Saussure, 1995), de Khyeng (2008), de Chidichimo & Gambarara (2009).

<sup>10</sup> On sait qu'Alessandro Chidichimo prépare une édition de ce texte, dont il vient de publier, conjointement avec Daniele Gambarara, un échantillon (cf. Chidichimo & Gambarara, 2009).

*Texto !* (cf. Saussure, 2004) ; une troisième, envoyée par Engler à Claudine Normand en 1999 (inédite) ; et une quatrième, reçue, la même année, par Tullio De Mauro (inédite). Je n'ai pas eu accès à la dernière, qui pourrait être (ou non) une copie identique à celle reçue par Claudine Normand. Les trois restantes, différentes entre elles en quelques détails, exhibent toutes les trois une caractéristique surprenante : l'ordre original des pages, et donc l'ordre même du texte, a été altéré. Et je dis bien l'ordre *des pages* et *du texte*, car, dans bien des occasions, le recto et le verso (deux pages) d'un même feuillet ont été séparés, et parfois même – quoique moins souvent – l'ordre du texte a été modifié à l'intérieur d'une même page. On peut citer dans ce sens le cas des pages numéro 69 et 70, qui furent divisées chacune en deux parties, réarrangées par la suite de cette manière : 69a, 70b, 70a, 69b. Ou celui des pages 93-94-95-96, dont le texte, rédigé sur *un seul feuillet* plié à la manière d'un petit livre et qui faisait donc un tout, fut sectionné et éparpillé comme suit : celui de la page 93 fut placé entre les pages 100 et 101 ; celui de la page 94, entre les pages 152 et 149 ; celui de la page 95, entre les pages 136 et 137 ; et celui de la page 96, entre les pages 92 et 97. Un dernier exemple ? Entre les pages 24 et 25, recto et verso d'un même feuillet, les éditeurs se sont permis d'ajouter un feuillet entier (contenant trois pages) dont le contenu ne se raccorde pas (du moins non sans difficulté) à celui des pages qu'ils ont finalement *séparées*. Cette dernière opération n'apparaît pas dans la version reçue par Claudine Normand, ni dans celle que l'on trouve dans *Texto !*, et semble donc être une innovation relativement tardive de l'édition des *ELG*, signée, comme on le sait, Bouquet & Engler. La plupart des remaniements opérés dans cette édition, cependant, figurent *déjà* dans le premier agencement effectué par Engler, qui avait été sollicité par la Bibliothèque de Genève pour trier et classer les documents découverts en 1996.

L'agencement d'Engler fut opéré en deux temps, et la bibliothèque a cru (heureusement) utile de conserver, dans un carton séparé, les feuillets dans l'état du premier agencement (opéré sur les feuillets, qui ne furent évidemment pas démembrés), et de reproduire le deuxième (exécuté sur des photocopies) dans un classeur séparé. Les chercheurs disposent ainsi, aujourd'hui, de deux cotes : « Arch. de Saussure 372 », qui contient l'original, dans l'ordre donné aux feuillets par Engler ; et « Arch. de Saussure 372 bis », qui contient les photocopies, réorganisées aussi par Engler, mais d'une manière plus « libre ».

Pour le profit des lecteurs de l'édition Gallimard demeurant loin de Genève, nous avons cru qu'il ne serait peut-être pas entièrement inutile de reconstituer, sinon l'ordre original des feuillets (perdu), du moins l'ordre original des pages et le détail de la composition des feuillets. On trouvera, donc, en annexe, trois données fondamentales : a) l'ordre et le détail de la composition du tout premier agencement *des originaux* (cf. Arch. de Saussure 372) ; b) l'ordre et la composition du texte qui a été publié dans les *Écrits de linguistique générale*, qui suit, grosso modo (ne coïncidant pourtant pas exactement) la deuxième réorganisation d'Engler, exécutée sur *des photocopies* [cf. Arch. de Saussure 372 bis] ; c) le moyen d'identifier, dans ce même ouvrage, les feuillets en question.

Ces données permettront aux lecteurs d'étudier de plus près la constitution du texte, et de formuler des hypothèses sur les raisons de ce réarrangement, qu'Engler avait signalé dans le texte reçu par Claudine Normand et dans la version lisible sur *Texto !*, mais qui n'est pas indiqué dans la version finalement publiée<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Il semblerait que seule une certaine cohérence thématique et/ou textuelle aurait orienté les remaniements. L'existence des sigles « TSVP » (sans doute : « tournez s'il vous plaît ») figurant en bas de beaucoup des pages ayant été *retournées* par les éditeurs pourrait faire penser qu'ils auraient été attentifs à ces signalements, mais il existe beaucoup d'exemples où cette indication de Saussure n'a pas

La modification de l'ordre du texte, cependant, bien que la plus facilement réparable, n'a pas été la seule intervention éditoriale *forte* opérée par les éditeurs sur ce texte. Le traitement exhaustif en exigerait pourtant un travail qui (outre le fait d'être moins simple et moins utile qu'une nouvelle édition) demeure hors de la portée de cet article. On ne peut donc songer qu'à noter sept ou huit opérations parmi les plus significatives. A ce critère répond la liste qui suit.

(i) La ponctuation originale du manuscrit a été très fréquemment modifiée, ce qui n'altère parfois pas énormément la signification du texte (voir par exemple la virgule effacée à la fin de la page 12 ; cf. annexe, p. ??), mais qui suppose dans certains passages des transformations importantes. C'est le cas, par exemple, de la page 24 du manuscrit, où les éditeurs ajoutent un point (cf. ELG, p. 26) qui change diamétralement l'idée visée par Saussure dans ces pages. Ainsi, à la page 14 Saussure parle de l'existence *deux types* d'« identités », qu'il qualifie d'« irréductibles ». Peu après, à la page 24, après avoir insisté encore une fois sur l'existence de « deux ordres d'unités possibles », il commence une phrase qu'il laisse, à son usage, sans terminer : « Dans aucune des deux séries les unités obtenues ne sont plus qu'une [ ] ». Ce blanc était à combler, très probablement, d'après les considérations formulées peu avant par Saussure (cf. AdeS 372, pp. 15-16), avec « une généralisation », voir avec « une opération de l'esprit » (cf. De Mauro, p. 20, n. 27). Les éditeurs le remplacent cependant par un point, et arrêtent ainsi (sans prévenir le lecteur) une interprétation qui va *contre* ce que Saussure était en train de dire<sup>12</sup>.

(ii) Les abréviations ont été développées, souvent de manière problématique ou discutable : ainsi, la forme « *pr.* », sans doute abréviation de « phrase », deviendra « pronom » dans l'édition Gallimard (à cause d'une interprétation contestable des éditeurs, qui lisent « *pr.* ») (cp. AdeS 372, p.78 [ELG, p.48]). Dans la même page « son » déterminé de la [ ] », est réécrit : « un "son" déterminé de langue » (*ibid.*).

(iii) L'omission des passages biffés, annoncée dès la préface, est opérée de manière irrégulière. Il existe par exemple des termes ou des phrases qui, ayant été biffés par Saussure, sont reproduits dans l'édition Gallimard (cf. « anéantissement », AdeS 372, p. 137 [ELG, 67c]). En certains points, les éditeurs aussi ont omis des passages qui n'avaient pas été biffés par Saussure, mais seulement *dépréciés*. Tel est le cas, par

---

donné lieu à de tels retournements. C'est le cas des pages 18/19, 34/35, 51/52, 90/91, 102/103, 157/158, 182/183, etc. La décision des éditeurs est dans tous ces exemples incontestablement correcte, car répondant à la cohérence textuelle. Il semblerait donc, en effet, que l'indication en question invitait tout simplement le lecteur à tourner la page pour continuer la lecture, et non à inverser l'ordre du texte. Or, s'il en était ainsi, pourquoi alors Engler et Bouquet l'ont-ils parfois modifié ? La réponse à cette question est un mystère. Elle l'est du moins dans tous les cas où l'inversion pourrait difficilement être expliquée suivant le critère de la cohérence textuelle, comme celui des pages 57 et 58, que nous avons traité ailleurs (cf. Sofia, 2009c, pp. 325 *sqq.*), ou celui des pages 22 et 23, ou de beaucoup d'autres, encore, que le lecteur pourra explorer suivant notre annexe (cf. *infra*, p. ??).

<sup>12</sup> Une *clôture* similaire est opérée au début de la page 29, où les éditeurs terminent la deuxième phrase sur un « toutefois » non ponctué dans l'original, et qui laissait donc attendre une suite. Le même problème revient encore à la fin de la page 43 (cf. ELG, p. 34), où un blanc existant après « un terme » est à nouveau remplacé par un point (cf. De Mauro, 2005, p. 30, n. 35). Au milieu de la page 62, encore, l'ensemble « , mais non [ ] » est remplacé par un point (cf. De Mauro, 2005, p.40, n. 52), et les interventions se répètent dans une série interminable de cas. La plupart de ces opérations ont été signalées par De Mauro (2005) dans son édition italienne de ce texte, et n'apparaissent ni dans la version reçue par lui-même, ni dans la version reçue par Claudine Normand : elles semblent avoir été des innovations relativement tardives de l'édition Gallimard, signée Bouquet & Engler. Un dernier exemple, non mentionné par De Mauro ? Celui du haut de la page 29, où un « Secondairement », après lequel on trouve un gros blanc et une ligne horizontale servant de séparateur, est pourtant marié (au moyen d'une virgule qui n'existe pas dans le manuscrit) avec le texte qui commence *après le blanc et le séparateur* par un « Pour » en majuscule (cf. ELG, p. 29).

exemple, d'un fragment figurant en haut de la *page* 100, que Saussure, sans le biffer, qualifie dans la marge de « mauvais » : « ...il est exactement de même d'un mot, dont la première existence est d'être un « morceau d'étoffe » ~~ou~~ une figure vocale ; 2<sup>e</sup> et la seconde [ ] » (AdeS 372, p. 100 [ELG, p. 54]).

(iv) Très souvent les éditeurs ont omis de mentionner des titres ou des indications existant dans le manuscrit. A la page 93, par exemple, on lit l'indication « nouveau paragraphe », répétée, dans le même feuillet, à la page 96. En haut de la page 46 on trouve « autre chapitre », et en haut de la 22 Saussure avait écrit « on développe ici, mais en le posant d'abord comme résumé : ». Ces trois indications, parmi beaucoup d'autres, ont été négligées par l'édition Gallimard.

(v) Des dates écrites par Saussure sur quelques feuillets ont été omises inexplicablement. Ainsi, à la page 60 on lit, en haut, « 15 déc. », et à la page 118 « 6 déc. 1891 ». Et sept pages du manuscrit (pp.51-58) furent rédigées sur deux cartons d'invitation aux fiançailles de M. Wilhelm Braschoss et Mlle Lydie Doret ayant eu lieu à Plainpalais en octobre 1891. Ce détail, qui aurait apporté un élément de plus pour établir une datation, a lui-aussi été omis. Ces oublis sont d'autant plus inexplicables qu'Engler ne les ignorait sans doute pas : dans la présentation qu'il en fait du manuscrit au colloque « Saussure : Paris-Genève – un siècle de linguistique » il proposa comme date, sans aucune hésitation, 1891 (cf. Engler, 2000). Et il transcrivait même la page 60 du manuscrit, datée du « 15 déc » (cf. Engler, 2000, p. 16). Il semblerait même que, orienté par les dates inscrites sur ces quelques feuillets, Engler se soit penché sur la correspondance de Saussure de cette époque : c'est dans cette communication de 2000, en effet, qu'il signala la lettre à Gaston Paris dans laquelle Saussure décrivait le projet de « De l'essence double »<sup>13</sup>.

(vi) Dans certains cas, les éditeurs ont ajouté des termes qui ne figurent pas dans le manuscrit. Les termes « signification une », soulignés en haut de la page 53 dans l'édition Gallimard, n'existent pas dans le manuscrit (cf. AdeS 372, p. 90).

(vii) Il existe, enfin, dans l'édition Gallimard, beaucoup d'erreurs pures et simples, ne répondant (apparemment) pas à des critères éditoriaux précis. Ainsi, à la page 65 il manque dans une phrase la forme verbale « a » (cf. AdeS, p. 128) ; à la fin de la page

---

<sup>13</sup> Dans une lettre envoyée à Gaston Paris le 31 décembre 1891, Saussure raconte en effet qu'il avait été immergé, pendant des semaines, dans la rédaction d'un opuscule dont l'idée lui était venue lors de la préparation des trois conférences d'octobre 1891. On découvre facilement, dans les quelques lignes qu'il évoque à ce propos, l'essentiel de l'argument développé par Saussure dans « De l'essence double du langage » : « J'ose à peine vous en soumettre la pensée fondamentale : c'est que je crois qu'il n'y a point de morphologie (ou de grammaire) *historique*, et que réciproquement il n'y a pas de phonétique *instantanée*. Le lien entre des états de langue successifs se résumerait, bien examiné, au lien phonétique ; le lien entre les éléments d'un même état, inversement, au lien morphologique, s'agit-il même en apparence de phonèmes sans valeur significative. Il y aurait opposition primordiale, et incompatibilité, entre la vue phonétique de la langue, qui suppose "succession" et "abstraction totale du sens" – et la vue morphologique (grammaticale) qui suppose "unité d'époque" et "prise en considération du sens, valeur, emploi"... J'essaie de développer et de justifier cette façon de voir ; il est clair toutefois qu'elle touche à toutes les questions premières, et qu'il est par conséquent bien difficile de savoir où arrêter l'analyse. » (cf. Décimo, 1994, p. 79). L'idée ici développée revient presque littéralement à la page 62 du manuscrit (cf. ELG, p. 41 ; cf. aussi, AdeS 372, p. 77 [ELG, p. 47], AdeS 372, pp. 105-106 [ELG, p. 57], etc.). L'omission de ces données par l'édition Gallimard, signalée pourtant assez tôt par Roy Harris (2003, p. 217), jeta longtemps les chercheurs dans une discussion – qu'on aurait pu éviter – à propos de la datation hypothétique de ce manuscrit (cf. De Mauro, 2005, p. XVI ; Depecker, 2008, p. 17 ; Gambarara, 2008, p. 253). Il reste à savoir, évidemment, et cela est plus difficile à établir, si la totalité du manuscrit aurait été rédigée par Saussure dans le dernier trimestre de 1891, ou s'il serait au contraire revenu ultérieurement pour continuer son travail. Cette discussion est cependant gagée par une autre : on devra, en effet, d'abord, se mettre d'accord sur quels feuillets peuvent être considérés comme faisant partie du manuscrit.

80, l'absence de tout un fragment non biffé dans l'original rend la phrase incompréhensible<sup>14</sup> ; à la fin de la page 81 manque la forme « par un autre », qui existe dans le manuscrit et qui précise le sens de l'argument (AdeS, p. 164) ; à la page 82, un mot illisible a été transcrit comme un blanc (cf. AdeS, p. 171) ; etc.

### 3. Conclusion

Qu'est-ce que l'ensemble de ces interventions représente ? Ni plus ni moins que ceci : une *édition*, nécessairement fondée, en tant que telle, non moins que celle effectuée il y a bientôt cent ans par Bally et Sechehaye, sur des critères éditoriaux précis. On peut certes déplorer la carence de cette « déontologie élémentaire » (Rastier, 2009, p. 5) qui aurait imposé de signaler les interventions et d'en rendre explicites les critères. Mais on ne peut pas reprocher l'existence même de ces critères, sans lesquels il est difficile, sinon impossible, de transcrire un manuscrit.

Nous osons espérer que cet article aura contribué (c'était le but des remarques qui précèdent) à le rendre manifeste : Saussure n'a pas bouclé son œuvre, et arrêter (établir) *une* interprétation (quelle qu'elle soit) de ces manuscrits lacunaires est une tâche malaisée, et toujours, en tout cas, à justifier par des assomptions (qui pourront être plus ou moins heureuses) subjectives. C'est ce que Claudia Mejía Quijano évoquait récemment, en transformant la formule classique, lorsqu'il écrivait : « transcrire, trahir » (Mejía Quijano, 2009), et que Fadda, citant Puech, déclarait explicitement : « l'éditeur n'est pas totalement innocent » (cf. Fadda, 2009, p. 50). Souhaitons seulement que les éditions à venir seront plus attentives à l'intelligence et à la curiosité du lecteur, car c'est sans doute l'exercice de ces deux facultés qui nous livrera, un jour, l'apport des manuscrits saussuriens dans tout son ampleur.

### 4. Annexe

#### Ordre original du manuscrit (BGE, Arch. de Saussure 372)

Note : La pagination de ce manuscrit a été effectuée sur l'original, au crayon, par Rudolf Engler. Chaque numéro désigne une page. Lorsque plusieurs pages ont été écrites sur un même feuillet (sur un même bout de papier), les numéros ont été enfermés entre parenthèses. Chaque parenthèse représente donc un feuillet.

(1), (2-3-4-5), (6), (7-8-9-10), (11), (12-13-14), (15-16), (17-18-19-20), (21), (22-23), (24-25), (26-27-28), (29-30), (31), (32-33-34-35), (36-37), (38-39), (40-41), (42-43), (44-45-46-47), (48-49-50), (51-52-53-54), (55-56-57-58), (59), (60-61-62-63), (64-65), (66), (67-68), (69), (70), (71-72-73-74), (75-76), (77-78-79-80), (81-82-83-84), (85), (86-87-88-89), (90-91-92), (93-94-95-96), (97-98-99-100), (101), (102-103), (104), (105-106-107-108), (109-110-111), (112-113), (114), (115-116-117) (118-119-120-121), (122-123-124), (125-126-127), (128-129-130-131), (132-133), (134-135-136), (137-138-139-140), (141-142-143-144), (145-146-147-148), (149-150-151-152), (153-154-155-156), (157-158-159-160), (161-162-163-164), (165-166-167), (168-169-170), (171-172-173-174), (175), (176-177-

---

<sup>14</sup> Aux pages 165 et 166 on lit en effet ceci : « L'ensemble des idées réunies sous chacun de ces termes correspondra ~~en fait~~ <toujours> à la somme de celles qui sont exclues par les autres termes et ne correspond à rien d'autre ; ainsi l'idée de *chacal* ~~peut~~ sera contenue dans le mot *chien* ou le mot *loup* aussi longtemps qu'il ne surgira pas un 3<sup>e</sup> mot... ». Les termes que nous avons mis en italiques ont été oubliés dans l'édition Gallimard.

178), (179-180-181), (182-183-184-185), (186-187), (188-189-190), (191), (192), (193-194-195-196)

### Ordre des pages dans les ELG

Note : L'ordre reproduit ci-dessous est celui adopté dans les ELG, qui reprend, avec quelques différences, celui qu'Engler avait établi lors de sa première réorganisation du fonds (Arch. de Saussure 372 *bis*).

(1), (2-3-4-5), (6), (7-8-9-10), (11), -24), -13-, (12-, (15-16), (17-18-19-20), (21), -23), -22), (24-, (26-27-28), -25), (29-30), (31), (32-33-34-35), (36-37), (38-39), (40-41), (42-43), (44-45-46-47), (48-49-50), (51-52-53-54<sup>15</sup>), (55-56-, -58), -57-, (59), (60-61-62-63), (64-65), (66), (67-68), [69a], [70b], [70a], [69b], (71-, -74), -73-, 72-, (75-76), (77-78-79-80), (81-82-, [83a], -84), [83b], (85), (86-87-88-89), (90-91-92), -96), (97-98-99-100), -93-, (101), (102-103), (104), (105-106-107-108), (109-, (115-116-117), 110-111), (112-113), (114), (176-, (118-, -120-121), (122-123-124), (125-126-127), -133), (128-129-130-131), (132-, (134-135-136), -95-, (137-138-139-140), (141-142-143-144), (145-146-147-148), -152), -94<sup>16</sup>, (149-150-151-, (153-154-155-156), (157-158-159-160), (161-162-163-, (165-166-167), 164), (168-169-170) (171-172-173-, -119-, -174), (175), -177-178), (179-180-181), <sup>17</sup> (182-183-184-185), (186-187), (188-189-190)

### Identification des pages dans l'édition Gallimard

Note : Le but de cette section n'est autre que de permettre au lecteur d'identifier les feuillets et d'en reconstituer l'ordre original. Je me suis donc limité à diviser le texte de la version publiée dans les ELG, sans introduire (mis à part quelques très rares exceptions, sauf erreur toujours signalées) des amendements ni des commentaires sur des questions philologiques. Lorsque le texte d'une page continue sans solution de continuité dans une autre, j'ai inséré deux barres obliques (« // ») pour signaler l'interruption. Lorsque le feuillet se termine par un blanc ou par un signe de ponctuation, je me suis contenté de reproduire les signes et les conventions adoptés par les ELG, à propos desquels j'ai inséré, ça et là, quelques petites notes (qui ne visent nullement l'exhaustivité).

- p.1 = ELG, p.17, « *Préface* [...] saisissables. »
- p.2 = ELG, pp.17-18, « En cherchant [...] logique d'un // »
- p.3 = ELG, p.18, « // cheval [...] domaines. »
- p.4 = ELG, pp.18-19, « Les éléments [...] le mot si [ ] »
- p.5 = ELG, p.19, « Finalement [...] *simple*. »
- p.6 = ELG, p.19, « *Position des identités* [...] investigation linguistique. »
- p.7 = ELG, p.19-20, « *Nature de l'objet linguistique* [...] une idée. »
- p.8 = ELG, p.20, « De cette [...] immé- // »
- p.9 = ELG, p.20, « // -diatement [...] et que // »
- p.10 = ELG, p.20, « // lui contester [...] toutes deux. »
- p.11 = ELG, p.20-21, « Le dualisme [...] figure vocale. »

---

<sup>15</sup> Numéro 54 en blanc

<sup>16</sup> Dans sa première réorganisation (AdeS 372 *bis*), Engler ne plaçait pas le feuillet 94 ici, mais inversait quand même l'ordre des pages, et donne : 152, 149, 150, 151.

<sup>17</sup> Dans la première réorganisation d'Engler (AdeS 372 *bis*), la page 176 figurait entre la page 181 et la page 182.



- p.12 = ELG, p.22, « De ces quatre points [...] double terminologie,<sup>18</sup> [ ] »
- p.13 = ELG, pp.21-22, « III et IV résultant [...] suivie de l'explication. »
- p.14 = ELG, p.21, « I et II résultant [...] avec le précédent. »
- p.15 = ELG, p.22-23, « Celui qui se place [...] c'est-à-dire d'êtres // »
- p.16 = ELG, p.23, « // (ou de quantités) [...] une succession [ ] »
- p.17 = ELG, p.23, « Le continuuel [...] de voir comment // »
- p.18 = ELG, pp.23-24, « // se présente [...] mot pour // »
- p.19 = ELG, p.24, « // en considérer [...] indépendantes. »
- p.20 = ELG, p.24, « A quel titre [...] entités concrètes ; »
- p.21 = ELG, pp.24-25, « éternellement donc [...] d'un point de vue. »
- p.22 = ELG, pp.25-26, « *Présence d'un phonème* [...] alternance αρ/ερ, etc. »
- p.23 = ELG, p.25, « La *présence d'un son* [...] *différence de* [ ] »
- p.24 = ELG, pp.26-27, « *Domaine physiologico-acoustique* [...] sur quelles [ ] »
- p.25 = ELG, p.28, « Nous n'établissons [...] dispute de mots. »
- p.26 = ELG, p.27, « Observations sur les [...] le nom de palatales... »
- p.27 = ELG, p.27, « // aux groupes *tš et dz* [...] le son *tš*, il // »
- p.28 = ELG, pp.27-28, « // ne faut pas [...] indo-européen. »
- p.29 = ELG, pp.28-29, « Le sens de chaque forme [...] de la forme [ ] »
- p.30 = ELG, p.29, « On ne peut [...] s'y peuvent attacher. »
- p.31 = ELG, pp.29-30, « (Brouillon) (Idée) [...] et non phonétiques. »
- p.32 = ELG, p.30, « Une règle [...] il n'y a rien à // »
- p.33 = ELG, p.30, « // remarquer, si ce n'est [...] la langue en soi. »
- p.34 = ELG, pp.30-31, « Les *alternances* [...] la forme ou le sens. »
- p.35 = ELG, pp.31, « Toute l'étude [...] complexe. »
- p.36 = ELG, pp.31-32, « §1. *L'identité* [...] en eux- // »
- p.37 = ELG, pp.32-33, « // -mêmes, qui seuls [...] on l'exécute ; mais consi- // »
- p.38 = ELG, p.33, « // -dérer cette execution, [...] la plus simple de toutes de // »
- p.39 = ELG, p.33, « // l'aborder [...] ailleurs l'individu. »
- p.40 = ELG, p.33, « La notion d'identité [...] que nous établissons, »
- p.41 = ELG, pp.33-34, « // puis des milliers [...] ou la non-identité. »
- p.42 = ELG, p.34, « Nous différons [...] sous prétexte que la langue // »
- p.43 = ELG, p.34, « // est une chose [...] unit un terme. »
- p.44 = ELG, p.35, « Dans un état de langue [...] savoir *le jeu des signes* // »
- p.45 = ELG, pp.35, « // *au moyen de leurs* [...] Revenons à la phonétique // »
- p.46 = ELG, p.35, « Qui dit FORME [...] sans quoi la // »
- p.47 = ELG, pp.35-36, « // *différence* qui se trouve [...] d'autres formes. »
- p.48 = ELG, p. 36, « Autre définition de forme : [...] Réciproquement en français [ ] »
- p.49 = ELG, pp.36-37, « Nous tirons de là [...] et non une *seule*. »
- p.50 = ELG, p.37, « 1° Un signe [...] la *différence des signes*. »
- p.51 = ELG, p.37, « Une forme [...] plus atteinte que toute autre // »
- p.52 = ELG, pp.37-38, « ...ramification [...] connaissance. »
- p.53 = ELG, p.38, « Une figure [...] pas moins à la [ ] »
- p.54 = ELG, p.38, [*Page en blanc*]<sup>19</sup>
- p.55 = ELG, p.38, « Comment décider [...] *négatif* que possible de l'oppo- // »
- p.56 = ELG, pp.38-39, « // -sition [...] une autre signification). »
- p.57 = ELG, pp.39-40, « C'est là ce que nous appelons [...] dans une langue »
- p.58 = ELG, p.39, « Il faudrait pour qu'une [...] ou  $\frac{b}{ARS}$  et  $\frac{blr}{B}$ , etc. »
- p.59 = ELG, p.40, « Whitney [...] *distinctions naturelles* // »

<sup>18</sup> La virgule, existante dans l'original, a été effacée.

<sup>19</sup> En règle générale, Engler n'a pas numéroté les pages en blanc. C'est la raison pour laquelle beaucoup de feuillets pliés, contenant donc quatre *surfaces* à remplir, n'ont donné lieu qu'à deux ou trois *pages* (cf. pp. 12-13-14, 26-27-28, etc.). La page 54, où Saussure n'a pas écrit le moindre mot, est en réalité le frontispice de la première invitation aux fiançailles de M. Braschoss et Mlle Lydie Doret, et fut sans doute numéroté par Engler pour conserver une référence à la date qu'on y trouve (« octobre de 1891 »).

- p.60 = ELG, p.40, « On est plongé [...] mal définis qui [ ] »
- p.61 = ELG, p.41, « Nous poserons alors [...] par conséquent une entreprise // »
- p.62 = ELG, p.41, « // chimérique [...] qui ne soit successif. »
- p.63 = ELG, pp.41, « *Capital* [...] et de leur combinaison particulière. »
- p.64 = ELG, pp.41-42, « Or cette persistance [...] quadruple. »
- p.65 = ELG, p.42, « Vue habituelle [...] une signification). »
- p.66 = ELG, pp.42-43, « Nous déclarons [...] l'union avec l'autre. »
- p.67 = ELG, p.43, « Il est curieux [...] formules relativement simples. »
- p.68 = ELG, p.43, « Pour le moment [...] de toute étymologie, sur [ ] »
- p.69a = ELG, pp.43-44, « I. Domaine non linguistique [...] PHONÉTIQUE. »<sup>20</sup>
- p.69b = ELG, pp.44-45, « La distinction fondamentale [...] devient *signe*. »
- p.70a = ELG, p.44, « II. Domaine *linguistique* [...] qu'une figure vocale. »
- p.70b = ELG, p.44, « I. Domaine non *linguistique* de la *pensée* [...] aux signes [ ] »
- p.71 = ELG, p.45, « Nous ne pouvons [...] chaque fait de langage existe // »
- p.72 = ELG, p.46, « On nous pardonnera notre absolutisme [...] ce n'est pas // »
- p.73 = ELG, p.46, « Nous soutenons [...] indépendamment de l'histoire. »
- p.74 = ELG, pp.45-46, « // à la fois dans la sphère [...] ce que nous entendons. »
- p.75 = ELG, pp.46-47, « // la pensée qui crée le signe [...] il faut // »
- p.76 = ELG, p.47, « // dès le début [...] la transmission du signe. »
- p.77 = ELG, pp.47-48, « *De l'essence, etc.* [...]  $\eta$  cerebral sanscrit : *pitṛnāmakam* »
- p.78 = ELG, p.48, « 2 formes et 2 sens [...] 5° la différence des formes. »
- p.79 = ELG, p.48, « En tchèque [...] l'opposition avec *zlatěch*. »
- p.80 = [Passage barré, de contenu similaire à celui de p. 81. Exclu des ELG.]
- p.81 = ELG, p.49, « Qui dit *forme* [...] Joindre ici // »
- p.82 = ELG, pp.49-50, « // ce fait qu'on lit [...] le son parlé et l'idée »
- p.83a = ELG, p.50 « Est-ce par le son [...] rétrospectif dans ce qui // »
- p.83b = ELG, p.50 « Note<sup>21</sup> : Je pense même [...] inconsciente de ce but. »
- p.84 = ELG, p.50, « // est instantané ou présent [...] imaginaire  $\frac{A}{B}$ . »
- p.85 = ELG, p.50, « Règle :  $\eta$  *cacuminal* [...]  $\eta$  sera absolument [ ] »
- p.86 = ELG, p.51, « (Examiner) [...] et une ellipse. »
- p.87 = ELG, p.51, « Ainsi une notion [...] Il n'y a rien // »
- p.88 = ELG, p.51, « // de plus vain [...] nous sommes habitués. »
- p.89 = ELG, p.52, « *rathād-rāhnas* [...] hors des signes [ ] »
- p.90 = ELG, pp.52-53, « 1. *Diversité du signe* [...] *différence d'idées* (cas 3). »
- p.91 = ELG, p.53, « Si l'on voulait [...] quelque part à un signe un ; »
- p.92 = ELG, p.53, « 3. *Diversité de la signification* [...] *rājnas* génitif. »
- p.93 = ELG, p.55 « Quand on en vient [...] transmission de l'autre. »
- p.94 = ELG, pp.72-73, « Il existe dans la langue : [...] le domaine de la phonétique. »
- p.95 = ELG, p.67, « Les *en tant que* [...] indéfiniment multipliables. »
- p.96 = ELG, pp.53-54, « On peut entendre [...] étranger au langage. »
- p.97 = ELG, p.54, « -Ou bien SIGNE [...] le temps. Cette // »
- p.98 = ELG, p.54, « // seconde existence [...] qui lui arrive. »
- p.99 = ELG, p.54, « Le système de la langue [...] 1° Elle n'est // »
- p.100 = ELG, p.54, « // qu'en vertu de la pensée [...] et que ces [ ] »
- p.101 = ELG, p.55, « Une *catégorie grammaticale* [...] que l'on discute [ ] »
- p.102 = ELG, p.56, « Parmi les règles [...] ne s'est même pas demandé // »
- p.103 = ELG, p.56, « // s'il y a régulièrement [...] tient-elle à son tour ? »
- p.104 = ELG, p.57, « Deuxième règle [...] cf. *saritsu* »
- p.105 = ELG, p.57, « *Quaestio* [...] fait morphologique en général. »
- p.106 = ELG, pp.57-58, « *Première série de réflexions* [...] poser l'apparition // »
- p.107 = ELG, p.58, « // qu'il y a tout à côté [...] le terme *donné et normal* // »

<sup>20</sup> Ordre des paragraphes inversé.

<sup>21</sup> Le terme « *Note* » n'existe pas dans le manuscrit.

p.108 = ELG, p.58, « // pendant que le second  $\beta$  [...] de prééminence ou de priorité ? »

p.109 = ELG, pp.58-59, « Par exemple, en supposant [...] par rapport à l'autre. »

p.110 = ELG, p.60, « *Caractères de la règle de phonétique* [...] par exemple [ ] »

p.111 = ELG, p.60, « 2. Les termes  $\alpha$ - $\beta$  [...] entre les faits. »

p.112 = ELG, pp.60-61, « -L'échange [...] base qu'on prend. »

p.113 = ELG, p.61, « Si l'on remplace [...] c'est un changement. »

p.114 = ELG, p.61, « Une règle de « phonétique instantané » [...] forme plus facile »

p.115 = ELG, p.59, « "s après k, r, et les voyelles [...] d'une évidente parenté : [ ] »

p.116 = ELG, pp.59-60, « b) Étant admis [...] jamais s après k, r, et voyelle // »

p.117 = ELG, p.60, « // dans des exemples [...] ou *navāmi-praṇayami* [ ] »

p.118 = ELG, p.62, « Parallélie  $\xi\mu\iota - \delta\acute{o}\sigma\omega$  [...] selon laquelle on a - $\mu\iota$ . »

p.119 = ELG, p.83, « Comme il n'y a aucune *unité* [...] unilatérale de l'ablatip. »

p.120 = ELG, p.62, « La parallélie *unilatérale* [...] que la parallélie bilatérale. »

p.121 = ELG, pp.62-63, « Ainsi la différence [...] par rapport à la parallélie [ ] »

p.122 = ELG, p.63, « *Vue, notion, conception* [...] il est possible de discerner dans // »

p.123 = ELG, p.63, « // quelles conditions [...] du précédent et, »

p.124 = ELG, p.63, « // ne pouvant intervenir [...] d'un phénomène instantané. »

p.125 = ELG, p.64, « Il n'y a dans la langue un côté [...] L'opposition [ ] »

p.126 = ELG, p.64, « Ainsi il n'y a [...] sa signification (entité psychique). »

p.127 = ELG, p.64, « Il n'y a dans la langue un côté [...] que le côté physique [ ] »

p.128 = ELG, pp.64-65, « Il me semble [...] complètement abstraction ; or // »

p.129 = ELG, p.65, « // il semble que la science [...] déterminé – par exemple // »

p.130 = ELG, p.65, « // l'existence d'une [...] philosophiquement // »

p.131 = ELG, pp.65-66, « // la valeur entière [...] ces différences existent, »

p.132 = ELG, p.66, « // et que par là même [...] diachronique et synoptique. »

p.133 = ELG, p.64, « (Assez important :) [...] indéterminés sans ces différences. »

p.134 = ELG, pp.66-67, « Nous reconnaissons [...] littéralement rien. »

p.135 = ELG, p.67, « De la même façon [...] très positivement inutile. »

p.136 = ELG, p.67, « Pour comprendre la [...] leur conférant deux valeurs). »

p.137 = ELG, pp.67-68, « *Phonétiquement*, [...] qui seuls déterminent // »

p.138 = ELG, p.68, « // en effet la valeur [...] tracer une frontière // »

p.139 = ELG, p.139, « // qui sera absolue [...] dans l'instant présent.2 »

p.140 = ELG, pp.68-69, « Morphologiquement [...] de ces modifications. »

p.141 = ELG, p.69, « Mais il y a en réalité [...] de forme et de valeur. »

p.142 = ELG, p.69, « Pour le cas du tchèque [...] de figure vocale. »

p.143 = ELG, pp.69-70, « Or en fait il est certain [...] de signes latins. »

p.144 = ELG, p.70, « L'essentiel est toutefois [...] que tout, et dans // »

p.145 = ELG, p.71, « // les deux domaines [...] plus que  $\check{a}$  ; mais c'est une // »

p.146 = ELG, p.71, « // supposition erronée [...] à dire que la langue // »

p.147 = ELG, p.71, « // ne s'alimente dans son [...] d'articulation et de // »

p.148 = ELG, p.71-72, « // et de plus tellement différentes [...] que -i + voyelle [ ] »

p.149 = ELG, pp.73-74, « 1° la figure vocale [...] (également très petite) [ ] »

p.150 = ELG, p.74, « Ainsi *soleil* [...] 2°, une multitude // »

p.151 = ELG, p.74, « // d'idiomes exprimeront [...] pas hors de lui. »

p.152 = ELG, pp.72, « *Corollaire*. [...] *but, joie, encouragement*, [ ] »

p.153 = ELG, p.75, « Autrement dit [...] qu'*obliquement*, par // »

p.154 = ELG, p.75, « // et au nom de telle ou telle [...] commencement négative ; »

p.155 = ELG, p.76, « // qui fait que le sens [...] sur plusieurs termes. »

p.156 = ELG, p.76, « Mais ce serait [...] s'ajouter aux précédentes. »

p.157 = ELG, pp.76-77, « (Avant-propos.) [...] quatrième signe coexistant). »

p.158 = ELG, p.77, « C'est pourquoi vouloir [...] évident que ce sens repose // »

p.159 = ELG, pp.77-78, « // sur le pur fait *négatif* [...] se loge soit // »

p.160 = ELG, p.78, « // dans un signe existant [...] la nouvelle idée d'âme ; »

p.161 = ELG, pp.78-79, « // à tel point que [...] négative puisque la // »

p.162 = ELG, p.79, « // conception qu'on [...] représente *supplice*. »

- p.163 = ELG, p.79, « Nous voyons donc [...] aucune conséquence pour la [ ] »  
 p.164 = ELG, p.80, « (Autonomie.) [...] des sens non réclamés. »  
 p.165 = ELG, pp.79-80, « Alors même qu'il [...] à rien d'autre ; ainsi... »  
 p.166 = ELG, p.80, « // le mot *chien* [...] par l'effet de leur opposition. »  
 p.167 = ELG, p.80, « (Proposition x.) [...] de cette famille. »  
 p.168 = ELG, p.81, « *Index* [...] quatre formes d'existence de la langue. »  
 p.169 = ELG, pp.81, « SUBSTANCE LINGUISTIQUE [...] point de vue B. »  
 p.170 = ELG, p.82, « PHONOLOGIE [...] ou vocale, [ ] »  
 p.171 = ELG, p.82, « Le système d'une langue [...] correspondre à une [ ] »  
 p.172 = ELG, pp.82-83, « Il y a, malheureusement [...] très éloigné de vouloir... »  
 p.173 = ELG, pp.83, « // faire ici de la [...] la même succession de sons. »  
 p.174 = ELG, p.83, « Ainsi le *lieu* du mot, [...] *qui est dans le mot.* »  
 p.175 = ELG, p.84, « *Situation relative des domaines* [...] l'un forme une chose [ ] »  
 p.176 = ELG, pp.61-62, « Nous appelons *syntagme* [...] par rapport à [ ] »  
 p.177 = ELG, p.84, « *Partie synthétique* [...] si l'on commence par [ ] »  
 p.178 = ELG, pp.84-85, « *Identité étymologique* [...] une cause quelconque. »  
 p.179 = ELG, p.85, « On conçoit que [...] à constater et à débrouiller ? »  
 p.180 = ELG, p.85, « En premier lieu [...] En second lieu, la morphologie // »  
 p.181 = ELG, p.85, « // dont dépend la syntaxe [...] ou l'est encore [ ] »  
 p.182 = ELG, pp.85-86, « Le « changement analogique » [...] le temps. »  
 p.183 = ELG, p.86, « Le « changement » analogique [...] et se transforme. »  
 p.184 = ELG, p.86, « I. Un *état de langue* [...] état donné de la langue. »  
 p.185 = ELG, p.86, « Nulle part [...] *transmission de la langue.* »  
 p.186 = ELG, pp.86-87, « La novation morphologique [...] *à travers le temps...* »  
 p.187 = ELG, p.87, « // dépend de données différentes [...] une partie de jeu et l' [ ] »  
 p.188 = ELG, pp.87-88, « Le phénomène [...] L'esprit trouvera, du simple // »  
 p.189 = ELG, p.88, « // fait qu'il existe [...] Dans chaque signe existant // »  
 p.190 = ELG, p.88, « // vient donc s'INTÉGRER [...] non calculable. »

## Bibliographie

- ARRIVÉ Michel (2007a), *A la recherche de Ferdinand de Saussure*, Paris, PUF.
- BARTHES Roland (1968), « La mort de l'auteur », *Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984.
- BOUQUET Simon (2004), « Après un siècle, les manuscrits de Saussure reviennent bouleverser la linguistique », *Texto !* [En ligne], URL : [http:// www. revue-texto.net/index.php?id=1756](http://www.revue-texto.net/index.php?id=1756).
- CAUSSAT Pierre (1978), « La querelle et les enjeux des lois phonétiques. Une visite aux néogrammairiens », *Langages*, nro. 49, pp. 24-46.
- CHIDICHIMO, Alessandro & Daniele GAMBARARA (2009), « Trois chapitres de "De l'essence double du langage" », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 61, pp. 113-129.
- COMPAGNON Antoine (1998), *Le démon de la théorie*, Paris, Seuil.
- CONSTANTIN Émile (2006), « Linguistique générale. Cours de M. le Professeur de Saussure, 1910-1911 ». Edition préparée par Claudia Mejía, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 58, pp. 83-290.

- DE MAURO Tullio (2005), F. de Saussure, *Scritti inediti di linguistica generale, Introduzione, traduzione et note*, Roma-Bari, Laterza.
- DEPECKER Loïc (2008), « Pour une généalogie de la pensée de Saussure », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, vol. 103, no. 1, pp. 7-62.
- DEPECKER Loïc (2009), *Comprendre Saussure d'après les manuscrits*, Paris, Colin.
- ENGLER Rudolf (2000), « La langue, pierre d'achoppement », *Modèles linguistiques*, XXI/I, vol. 41, pp. 9-18.
- FADDA Emmanuele (2009), « Appunti sulla lingua filosofica di Saussure », communication présentée au séminaire « Pour une édition numérique des manuscrits de Ferdinand de Saussure », Arcavacata, 1-3 Octobre 2009, in *Préprints* (disponible [partiellement] en ligne : [http://www.cerclefds.unical.it/seminaire/articoli.php?subaction=showfull&id=1253114149&ucat=8&archive=&start\\_from=&](http://www.cerclefds.unical.it/seminaire/articoli.php?subaction=showfull&id=1253114149&ucat=8&archive=&start_from=&) [consulté le 12/04/2010]), et à paraître.
- FOUCAULT Michel (1969), « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Dits et Écrits, t. I*, Paris, Gallimard, 1994.
- GADET Françoise (1985), *Saussure. Une science de la langue*, Paris, Puf.
- GAMBARARA Daniele (2008), « Ordre graphique et ordre théorique. Présentation de Ferdinand de Saussure, Ms. Fr. 3951/10, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, Vol. 60, pp. 237-280.
- GAMBARARA Daniele (2009), « Textes publiés et textes inédits : un seul Saussure, une seule écriture ? », communication présentée au séminaire « Pour une édition numérique des manuscrits de Ferdinand de Saussure », Arcavacata, 1-3 Octobre 2009 (disponible en ligne : <http://www.cerclefds.unical.it/seminaire/download/gambarara.pdf> [consulté le 12/04/2010]), et à paraître.
- GODEL Robert (1954), « Notes inédites de F. de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 12, pp. 49-71.
- GODEL Robert (1957), *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*, Genève, Droz.
- JAEGER Ludwig (2003), F. de Saussure, *Wissenschaft der Sprache*, Herausgeber und Enleitung. Übersetzt und textkritisch bearbeitet von Elisabeth Birk und Mareike Buss, Frankfurt, Suhrkamp.
- KYHENG Rossitza (2008) « Ferdinand de Saussure. [Entité première - Identité des objets concrets] », *Texto !* [En ligne], URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=116>.
- LANSON Gustave (1894), *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette.
- MEJÍA QUIJANO Claudia (2009), « Les plis temporels », communication présentée au séminaire « Pour une édition numérique des manuscrits de Ferdinand de Saussure », Arcavacata, 1-3 Octobre 2009 (disponible en ligne : <http://www.cerclefds.unical.it/seminaire/download/mejia.pdf> [consulté le 12/04/2010]), et à paraître.
- NORMAND Claudine (2000), *Saussure*, Paris, Belles Lettres.
- RASTIER François (2009), « Saussure et les textes », *Texto !* (revue-texto.net), vol. XIV, n°3, 2009.

- SAUSSURE (1957), « Cours de Linguistique Générale (1908-1909). Introduction (d'après des notes d'étudiants) ». Edition préparée par Robert Godel, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 15, pp. 3-103.
- SAUSSURE Ferdinand de (1968), *Cours de linguistique générale*. Édition critique par Rudolf Engler, t. 1, Wiesbaden, Harrassowitz.
- SAUSSURE Ferdinand de (1974), *Cours de linguistique générale*. Édition critique par Rudolf Engler, t. 2, Wiesbaden, Harrassowitz.
- SAUSSURE Ferdinand de (1993), *Troisième cours de linguistique générale (1910-1911) d'après les cahiers d'Emile Constantin*. Edited by Eisuke Komatsu & Roy Harris, Seoul – Oxford – New York – Tokyo, Pergamon Press.
- SAUSSURE Ferdinand de (1995), *Phonétique. Il manoscritto di Harvard Houghton Library bMS FR 266 (8)*. Edizione a cura di Maria Pia Marchese, Padova, Unipress.
- SAUSSURE Ferdinand de (1996), *Premier cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Edited by Eisuke Komatsu & George Wolf, Oxford – New York – Tokyo, Pergamon Press.
- SAUSSURE Ferdinand de (1997), *Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois*. Edited by Eisuke Komatsu & Georges Wolf, Oxford – New York – Tokyo, Pergamon Press.
- SAUSSURE Ferdinand de (2002), *Théorie des sonantes. Il manoscritto di Ginevra BPU Ms. Fr. 3955/1*. Edizione a cura di Maria Pia Marchese, Padova, Unipress.
- SAUSSURE Ferdinand de (2002), *Écrits de linguistique générale*. Édition préparée par Simon Bouquet & Rudolf Engler, Paris, Gallimard.
- SAUSSURE Ferdinand de (2006), « Notes préparatoires pour le cours de Linguistique générale 1910-191 ». Edition préparée par Daniele Gambarara, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 58, pp. 83-290.
- SAUSSURE, Ferdinand de (2004), « De l'essence double du langage, transcription diplomatique établie par Rudolf Engler d'après le manuscrit déposé à la Bibliothèque de Genève ». *Texto!*, décembre 2004 - juin 2005 [en ligne]. Disponible sur : <[http://www.revue-texto.net/Saussure/De\\_Saussure/Essence/Engler.html](http://www.revue-texto.net/Saussure/De_Saussure/Essence/Engler.html)>. (Consultée le 07/04/2010).
- SOFIA Estanislao (2007), « À Propos des entités de langue et du concept de l'arbitraire ». Communication présentée au colloque "Révolutions saussuriennes" », le 22 juin 2007 à Genève, Suisse (disponible en ligne : <http://www.saussure.ch/prog.htm#21pm> [consulté le 15/05/2009]).
- SOFIA Estanislao (2009a), « Sur le concept de "valeur pure" », *Revista Letras & Letras*, vol. 25-1, Editora da Universidade Federal de Uberlândia. Uberlândia - MG (Brésil).
- SOFIA Estanislao (2009b), *Le problème de la définition des entités linguistiques chez Ferdinand de Saussure*. Thèse soutenue le 06/11/2009 à l'Université de Paris X – Nanterre, à paraître.
- SOFIA Estanislao (2010), « Deux types d'entité et deux modèles de "système" chez Ferdinand de Saussure », in J.P. Bronckart, E. Bulea & Ch. Bota (éd.), *Le projet de F. de Saussure. Éléments pour un réexamen*, Genève, Droz.